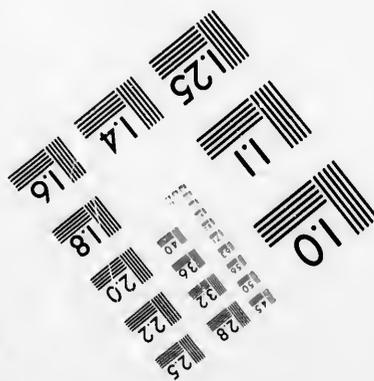
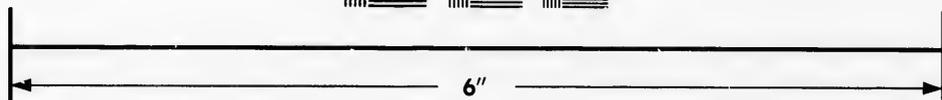
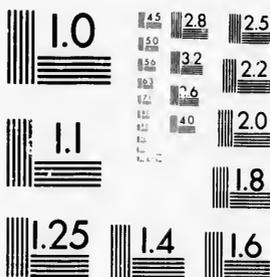


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Ca

4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**

10



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

1980

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

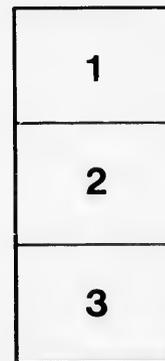
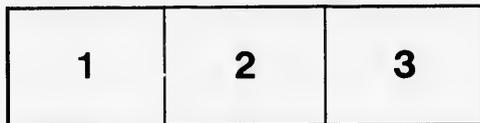
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

e pelure,
on à



PH

d

J. Alfred Pélou ^{ch}

LA PROVIDENCE

ET LE

Vol. 133

PEUPLE CANADIEN-FRANÇAIS



Deus providebit.

Se vend au profit de la Congrégation
de l'Académie Commerciale.



LA

SERMON

POUR

LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

PRONONCÉ

À LA BASILIQUE DE N.-D. DE QUEBEC

LE 25 JUIN 1888

PAR

L'abbé M.-T. LABRECQUE

PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE A
L'UNIVERSITÉ LAVAL



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^{ie}

1888

B+135

132

Mr

vi
jo
m
bi
et
en
Da
na



SERMON

POUR

LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Deus providebit.

Dieu sera notre Providence. Gen. 23. 8.

MES FRÈRES,

Lorsqu'on m'a fait l'honneur de m'inviter à vous adresser la parole en ce jour de patriotiques réjouissances, je me suis demandé ce que je pouvais bien vous dire que vous ne savez déjà, et ce qui serait le plus propre à nourrir en vous l'amour de Dieu et de la patrie. Dans ce dessein, j'ai parcouru les annales de notre histoire, et j'ai recueilli

dans chacune de ces pages glorieuses un enseignement que je voudrais graver profondément dans vos cœurs. Cet enseignement se résume dans les deux mots de la Génèse que j'ai pris pour texte : *Deus providebit* ; Dieu sera notre Providence. Il semble que cette vérité se dégage de tous les événements auxquels notre pays a assisté ; le passé et le présent nous la répètent sans cesse avec une irrésistible éloquence. N'entendez-vous pas s'élever de la tombe de nos aïeux une voix qui raconte l'action de la Providence ? N'entendez-vous pas sur les champs de bataille, illustrés par le courage de nos pères et rougis de leur sang, retentir comme un long cri d'espérance en la Providence du Dieu des combats ? N'entendez-vous pas, montant du sanctuaire, une hymne de reconnaissance au Dieu dont la Providence nous a conservé la foi catholique qui a fait la force de nos pères et le bonheur de

eurs
écho
des t
tout
Dieu
natio
avan
Prov
M
a-t-e
ple ?
Tr
tout
tout
l'am
imp
omb
s'éle
pat
sur
et
sou
s
l'E

lorieuses
is graver
Cet en-
es deux
is pour
ra notre
e vérité
ements
le passé
t sans
quence.
de la
qui ra-
N'en-
ps de
le nos
tentir
en la
bats ?
sanc-
sance
us a
ait la
r de

leurs enfants ? Echos de la tombe,
échos des champs de bataille, échos
des temples sacrés, échos de la patrie :
tout ici proclame qu'au ciel il y a un
Dieu dont la bonté s'étend à toutes les
nations, et que le peuple canadien est,
avant tout, l'enfant de sa paternelle
Providence.

Mais par quels moyens la Providence
a-t-elle protégé spécialement notre peup-
le ?

Trois vertus sont le fondement de
toute sainteté, de toute grandeur et de
toute prospérité : la *foi*, l'*espérance* et
l'*amour*. Sans elle, l'homme incomplet,
impuissant, languira ici bas dans les
ombres de la patrie terrestre sans jamais
s'élever jusqu'au bonheur de la céleste
patrie ; sans elle, toute société s'ébranle
sur sa base et menace ruine ; avec elles
et par elles, toute société est *fondée*,
soutenue, *perfectionnée*.

Saint Augustin, parlant un jour de
l'Eglise à son peuple d'Hippone, résu-

ma son histoire en trois mots qui révèlent son génie : "*Credendo fundatur, sperando erigitur, deligendo perficitur* : l'Eglise est fondée par la foi, soutenue par l'espérance et perfectionnée par l'amour. (1)

N'est-ce pas là l'histoire abrégée du peuple canadien ? Regardez-le à toutes les époques de sa vie ; il porte sur son front le triple cachet de la foi, de l'espérance et de l'amour. A lui aussi, la Providence a donné la foi pour appui, l'espérance pour soutien et la charité pour mobile : il est *fondé par la foi en la Providence, soutenu par l'espérance en la Providence, perfectionné par l'amour de la Providence.*

Telle est l'idée que, avec la grâce de Dieu, j'entreprends de développer aujourd'hui devant vous. Puisseons-nous bien comprendre cet enseignement de notre histoire qui contribuera peut-être, pour sa faible part, à raviver en nous l'amour de Dieu et de la patrie.

(1) Serm. 22.

Toute nation a reçu, dès son origine, une mission particulière déterminée par le but de ses fondateurs. L'une devra servir l'ambition de la mère-patrie en contribuant à l'accroissement de son territoire et de sa prospérité matérielle; l'autre aura pour fin de favoriser l'extension du commerce de sa métropole ou de recueillir l'excédent de sa population.

Une idée de foi a présidé à la naissance du peuple canadien-français : notre histoire le prouve. Quel était le but des rois très-chrétiens en fondant cette colonie sinon l'espérance de porter sur les rives du Saint-Laurent la connaissance de Jésus-Christ et d'y étendre l'influence de la religion catholique. Ils savaient que le Sauveur a ordonné à ses apôtres d'annoncer l'Evangile à tous les peuples et d'éclairer les nations assises à l'ombre de la mort : euntes

docete omnes gentes. (1) Or, n'est-ce pas aux rois catholiques, dépositaires de la puissance de Dieu, qu'il appartient de préparer les voix aux hérauts de l'Évangile ? Aussi, les rois de France en confiant leur mission aux premiers navigateurs qui orientaient leurs voiles vers ces lointaines contrées du Canada leur donnèrent-ils un double drapeau : l'étendard de la France et celui de l'Église, l'oriflamme de Saint-Louis et la croix du Rédempteur. Foi et honneur : telle est la devise des enfants que la France envoie sur nos rives pour y fonder une nouvelle patrie.

Comment se sont-ils acquittés de leur mission ?

Voyez Cartier lorsqu'il découvre notre pays. Son premier acte est un acte religieux. Pendant que le drapeau de la France flotte au mât de sa corvette, le pieux découvreur arbore l'étendard de l'Église sur la terre nou-

(1) Matth. 28. 19.

velle qu'il donne à sa patrie. La croix étend ses bras vers les peuples infidèles dont elle est l'unique espérance. A ce moment solennel, ne vous semole-t-il pas entendre Dieu, dans la profondeur des cieux, renouveler à son Fils la promesse de lui donner ces nations en héritage : *dabo tibi gentes hereditatem tuam* ? (1)

Aussi, admirez la foi de Cartier en présence de ces peuplades barbares ! Plus jaloux de la gloire de Dieu que de la prospérité de la France, il prêche lui-même l'Évangile et annonce la grande nouvelle du salut, et dans l'impuissance de parler un langage que ces barbares pourraient entendre, il emprunte les paroles inspirées de l'évangiliste saint Jean : *In principio erat Verbum.....lux in tenebris lucet.* (2)

Le Canada découvert, il s'agit de le coloniser. Henri IV jette les yeux sur

(1) Ps. 2. 8.

(2) Joann. I. 1.-5.

le calviniste Chauvin. Qu'advient-il de la nouvelle colonie ? Va-t-elle donc suivre les mêmes destinées que sa sœur la colonie puritaine de la Nouvelle-Angleterre ? Non, M. F., Dieu veut ici une nation avant tout catholique, fondée sur la foi : *Deus providebit*. Et voilà pourquoi il suscite un homme selon son cœur, instrument docile de la Providence : Cet homme est Champlain. Avec lui, viennent s'établir sur ce territoire quelques familles d'élite qui nous ont légué cette foi vive " et ces mœurs douces qui ont " toujours caractérisé le canadien-français, cet attachement inviolable à " l'enseignement de l'Eglise qui fait " notre force et notre salut au moment " du danger." (1) *Credendo fundatur*.

Mais ce n'est pas assez, il faut le concours de l'Eglise. Paraissez, fils de Saint-François et de Saint-Ignace, la

(1) Mgr. Laffèche. *Considérations sur la société civile*.

adviendra-
? Va-t-elle
tinées que
line de la
n, M. F.,
vant tout
oi: *Deus*
il suscite
strument
t homme
viennent
quelques
gué cette
s qui ont
ien-fran-
lable à
qui fait
moment
ndatur.

le con-
fils de
ace, la

été civile.

moisson est prête. A vous l'honneur de rompre les premiers le pain de la parole évangélique : *parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret illis ; les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner.* (1) Voyez-vous ces peuplades innombrables assises à l'ombre de la mort ? C'est la part de votre héritage de gloire et d'apostolat. Enseignez l'Évangile, et vous rappelant que *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*, (2) vous aurez l'honneur de mêler aux sueurs de votre front le sang de vos veines. Ici, sur les rives du Saint-Laurent, vous serez les témoins, c'est-à-dire les martyrs que Jésus-Christ demandait à la terre avant de monter au ciel : *Et eritis mihi testes usque ad ultimum terræ.* (3)

Tout est prêt. L'édifice demande un couronnement digne de lui par l'éta-

() Lament. de Jérémie, 4. 4.

(2) Tertullien.

(3) Act. 1, 8.

blissement de la hiérarchie catholique.
“ Rome envoie à la Nouvelle-France un
“ de ces façonneurs de peuples qui les
“ forment à l'image du Verbe incarné,
“ les élèvent peu à peu au sommet de
“ la dignité humaine et en font de
“ grandes nations chrétiennes. Vigou-
“ reux et persévérant dans ses entre-
“ prises, zélé pour Dieu et son peuple
“ d'adoption, humble et dévoué comme
“ un apôtre, Monseigneur de Laval
“ frappa cette jeune nationalité d'un
“ cachet indélébile. Il fit prévaloir en
“ elle les principes chrétiens et la lança
“ d'une main ferme dans les grandes
“ voies de la civilisation.” (1). *Credendo
fundatur.*

Mais un peuple qui partage avec
l'Eglise l'honneur d'être fondé par la
foi doit s'attendre à la lutte qui est la
condition de l'œuvre de Jésus-Christ.
La foi est implantée, mais voici pour

(1) R. P. Hamon, *L'Eglise et l'Etat.*

nous l'heure du combat. A la domination française a succédé celle de la protestante Angleterre qui veut effacer notre cachet national. Son principal obstacle est la religion catholique qui maintient vivaces les souvenirs, les mœurs et la langue de l'ancienne patrie et qui est devenue le refuge et la consolation des cœurs canadiens.

L'Eglise du Canada doit-elle renoncer à ce rôle bienfaisant pour se faire l'instrument d'une politique officielle ? Nos ennemis n'en eurent jamais l'espérance. Une nuée de bureaucrates ineptes et malfaisants conçurent un plan plus élevé : ils voulurent convertir nos pères à l'anglicanisme. Pourquoi le Canada ne deviendrait-il pas, comme l'Angleterre, protestant par voie gouvernementale ? Le pétrir, le façonner sur ce modèle, c'était lui faire beaucoup d'honneur, et l'élever au niveau des peuples libres. " L'existence seule de " cette religion, écrivait l'un de nos

“ plus fanatiques ennemis, est un danger perpétuel pour l'état, puisqu'elle ne reconnaît d'autre souverain que le Pape, que ses dogmes sont en opposition avec le *droit public* et les *principes constitutifs* de la société.” Et ailleurs : “ En appelant l'Eglise Romaine *papisme*, j'exprime mon dégoût et mon mépris pour une superstition qui dégrade l'esprit humain, et qui frappe de malédiction toute contrée ou tombe sa semence.” (1) Ainsi donc, supprimer la foi catholique au Canada, par tous les moyens, *même par la force*, (2) voilà le but avéré de nos ennemis.

Les voici à l'œuvre. Une cathédrale anglicane est érigée. On décide que le titre d'évêque appartiendra, à l'avenir, exclusivement au chef de l'église anglicane, et l'évêque catholique devient un simple surintendant aposto-

(1) Witsius Ryland, Secrétaire intime de Sir Guy Carleton.

(2) Even by compulsion. Paroles de Ryland.

lique qu'on menace de poursuites criminelles s'il ose se parer des insignes de l'épiscopat. On va plus loin. On revendique pour l'Etat le contrôle de l'administration religieuse et la nomination des curés, et on réclame de l'évêque un acte reconnaissant la suprématie royale en matière de religion. Humainement parlant, c'en était fait de la religion catholique. Adieu, foi de nos pères ; ce *credo* qu'ils chantaient aux pieds de leurs autels ne fera plus relentir les voûtes de ces temples où dorment nos apôtres et nos martyrs ?

II

Non, Mes Frères, tout n'est pas fini. Un peuple qui a la foi pour appui, aura l'espérance pour soutien au milieu de la lutte : *sperando erigitur*. Quand l'homme a fini son œuvre, celle de Dieu commence : Dieu sera notre providence ; *Deus providebit*.

st un dan-
uisqu'elle
ain que le
en oppo-
les prin-
été." Et
glise Ro-
n dégoût
erstitution
, et qui
contrée
asi donc,
Canada,
force, (2)
nis.

hédrale
de que
à l'a-
'église
ue de-
posto-

Sir Guy

Reportons-nous, par la pensée, à cette heure héroïque et sombre de notre histoire, où l'Angleterre versait sur les rives du Saint-Laurent ses formidables bataillons. Cette orgueilleuse conquérante voulait, à tout prix, faire tomber le double drapeau que la France avait implanté sur notre sol, l'oriflamme de Saint-Louis et l'étendard de Jésus-Christ. A la force on opposa la force. Pendant sept années dura ce duel à mort entre une puissante nation et un petit peuple abandonné, privé de tout secours, mais trouvant dans son cœur le courage de défendre ses autels et ses foyers. Longtemps son héroïque valeur balança la victoire. Mais un jour vint où coula la dernière goutte du sang de ses veines, et nos braves tombèrent au champ d'honneur, enveloppés dans leur drapeau, consacrant par un trépas généreux les plaines ou dormiront à jamais ces héros ! Ah ! n'entendez-vous pas encore s'échapper de leur

poitrine haletante ce long cri de désespoir : “ Tout est fini, la mort nous environne déjà de ses ombres ; un même tombeau va recueillir nos cendres et engloutir à jamais nos institutions, notre langue et nos lois ! ”

A ce moment d'indicible angoisse, si l'ange de la patrie, planant sur les ruines de nos cités et de nos campagnes dévastées, eût apparu à nos pères pour relever leur courage, il me semble qu'il leur eût dit comme la mère des Machabées à ses enfants : “ *Peto, nate, ut aspicias ad cælum ; mon fils, je t'en conjure, regarde le ciel.* (1) Là est ton espérance et ton salut. Car au ciel règne une Providence qui te prépare un glorieux avenir. Vois-tu sur les créneaux de la citadelle flotter un étendard étranger ? En des jours meilleurs, il te protégera de son ombre tutélaire. Un jour, celui qui portera ce drapeau

(1) Mach. 7-28.

“ au nom du souverain de l'Angleterre,
“ fera des souhaits pour que ta prospé-
“ rité matérielle s'accroisse sous les aus-
“ pices de ta religion ! (1) Le Canada
“ français gardera son autonomie, un
“ homme de ta race y représentera la
“ la couronne d'Angleterre et présidera
“ à ses destinées. Vois-tu ces institu-
“ tions, ces collèges, ces séminaires,
“ cette université qui s'élèvent comme
“ les forteresses du savoir : elles recueil-
“ leront dans leur sein tes enfants pour
“ les préparer à combattre les combats
“ de Dieu et de la patrie.—Vois ces
“ clochers innombrables qui brillent au
“ loin dans la plaine : ils couronnent
“ de vastes églises où tes descendants
“ chanteront les mêmes hymnes qui
“ jusqu'ici ont retenti au pied des

(1) “ Espérons qu'ici, le commerce se développera de
“ plus en plus et que cette croissance sera consacrée par
“ la religion dont vos hospices et vos églises sont déjà les
“ témoins éloquents.” *Paroles de S. E. Lord Stanley de
Preston, gouverneur général du Canada, dans sa réponse
à l'adressé des citoyens de Québec.*

“ autels. Vois là-bas cette chaumière :
“ sous son toit naîtra un enfant qui
“ aura nom Joseph-Octave Plessis. Cet
“ enfant ceindra la mitre épiscopale et
“ deviendra le défenseur de sa race et
“ le soutien de la foi. On lui contestera
“ le titre d'évêque et son autorité spi-
“ rituelle ; il paraîtra à la cour de
“ Londres, et là, à force d'énergie, de
“ patience et d'habileté, il reconquerra
“ les droits de son Eglise et forcera le
“ respect de ses ennemis. Rome lui
“ enverra le pallium, et de l'Atlantique
“ au Pacifique, il sèmera partout des
“ missionnaires ; il leur consacra des
“ apôtres qui deviendront chefs de nou-
“ velles églises.—Vois encore : pour
“ couronner tous ces bienfaits, le Vi-
“ caire de Jésus-Christ enverra un jour,
“ sur les rives du Saint-Laurent, un
“ prélat de sa cour, jeter sur les épaules
“ du cinquième successeur de Plessis,
“ la pourpre romaine dont les reflets
“ illumineront l'Eglise et la patrie ! ”

Angleterre,
ta prospé-
us les aus-
Le Canada
nomie, un
sentera la
présidera
s institu-
minaires,
t comme
s recueil-
nts pour
combats
Vois ces
llent au
ronnent
endants
es qui
ed des

oppera de
acrée par
t déjà les
Stanley de
a réponse

Mes frères, regardez : cette prophétie, que je mets dans la bouche de l'ange de Canada, n'est-elle pas aujourd'hui une réalité vivante ? Ah ! c'est qu'au ciel la divine Providence, comme une mère, veillait sur nos destinées. Au moment où tout semblait désespéré, elle recueillait elle-même, une à une, les larmes de ces enfants, et les gouttes du sang qui coulait de leurs blessures, pour les faire retomber en une pluie de bénédictions. Dieu voyait tout et nous préparait lui-même ce brillant avenir. *Deus providebit.* Voilà comment nous pouvons expliquer l'œuvre de ces soixante mille canadiens-français, restés ici seuls, sans défense, sans autre appui que leur inébranlable confiance en la Providence. *Sperando erigitur.*

III

Si la foi a été l'appui de notre nationalité et l'espérance son soutien dans le malheur, il nous reste à savoir ce qui lui a permis d'atteindre ses destinées présentes et de s'élever à la prospérité qui fait aujourd'hui notre orgueil. Ici encore, la parole de Saint-Augustin sera ma réponse : *diligendo perficitur* ; l'amour de Dieu, voilà le secret de notre perfection relative. Or, Mes Frères, aimer Dieu, c'est aimer la religion qui unit à Dieu ; aimer la religion, c'est aimer le prêtre qui a charge de nous l'enseigner ; aimer le prêtre, c'est aimer les institutions qu'il a fondées pour nourrir en nous l'amour de Dieu et de la patrie.

Or, quel est le fruit naturel et nécessaire de l'amour ? C'est l'union. Elle renferme une grande vérité cette inscription gravée sur vos bannières :

L'union fait la force. Oui, c'est l'union qui a fait la force de nos ancêtres. S'ils se fussent divisés en face de l'ennemi, nous étions perdus sans ressource. Par l'union, ils ont remporté les victoires dont nous profitons aujourd'hui.

N'oublions pas une vérité incontestable : ce qui est né de l'union ne peut être conservé que par l'union. Sommes nous unis, comme l'étaient nos ancêtres, quand il s'agit des questions vitales de la nationalité ou de la religion ? Trop souvent nous oublions la parole de Saint Augustin qui devrait être la règle de conduite de tout bon chrétien comme de tout vrai patriote ; *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* ; unité dans la vérité, liberté dans le doute, charité toujours.

Rappelons-nous que c'est en restant étroitement uni à son clergé que notre peuple a surmonté les difficultés semées sur sa route ; c'est une vérité qui éclate à toutes les pages de notre his-

toire. Notre force a consisté dans cette amitié constarte et sincère qui unit le peuple à son clergé, amitié forte et indissoluble comme toutes les amitiés liées dans le malheur. Ah ! qu'il y aurait de choses à dire si nous voulions les suivre sur les trois théâtres de leur action : la *forêt*, la *commune paroissiale*, et la *maison d'éducation* ! Nous verrions le colon soutenu dans son pénible labeur par un inséparable compagnon qu'on appelle le missionnaire ; nous verrions la famille paroissiale heureuse sous la houlette d'un pasteur qu'on appelle un père ; nous verrions la jeunesse, dans la maison d'éducation, recevant des lèvres du prêtre ces traditions de foi, d'honneur et de véritable patriotisme qui préparent des défenseurs à l'Eglise et à l'Etat.

Mais c'est surtout dans le malheur que le peuple canadien a éprouvé les effets de la fidélité inviolable de son clergé. Et pour n'en donner qu'un

exemple mémorable, vous savez quel fut le dévouement du prêtre à cette heure suprême ou croula la domination française. En ces jours d'infortune, quand la patrie en deuil pleurait ses malheurs, quand le drapeau aux fleurs de lys se repliait vers la France, quand la noblesse, infidèle à sa mission, livrait sans défense le peuple à la haine du vainqueur, qui releva le courage de la nation et lui apprit à lever des regards vers le ciel ? C'est le prêtre, Le drapeau français en lambeau avait disparu dans la tourmente. Il fallait cependant un drapeau pour rallier les débris du peuple vaincu : le prêtre se pencha pour ramasser la croix qui flottait comme une épave, après le naufrage, sur une mer de sang et de larmes. Conquérant nouveau, il dressa fièrement aux yeux de ses frères la bannière triomphante de la croix ; il la planta dans notre sol afin qu'elle pût y croître, et comme un arbre immense

couvrir de ses rameaux notre jeune patrie. Partout s'élevèrent des temples en l'honneur du Dieu qui tue et ressuscite, et le peuple, agenouillé au pied des autels, entonna l'hymne de la reconnaissance : *Dignus est accipere virtutem, honorem et gloriam ; le prêtre est digne de recevoir la puissance l'honneur et la gloire.* (1) Et si quelque voix discordante se fit entendre pour dire comme autrefois les Juifs à Jésus-Christ : *Nolumus hunc regnare super nos, nous ne voulons pas qu'il règne sur nous,* (2) une immense acclamation, s'élevant de la tombe de nos aïeux, de tous les points de la patrie et du cœur de tout un peuple, répondit : oui, le prêtre est digne de la puissance, avec nous il a été à la peine, ses yeux ont pleuré nos larmes, et son cœur a saigné de nos blessures, qu'il règne sur nous : *dignus est accipere virtutem honorem et gloriam.*(3)

(1) Apoc. 4. 11.

(2) Luc. 19. 4.

(3) Apoc. 4. 11.

Je termine, j'ai déjà trop longtemps abusé de votre bienveillante attention. Mais avant de finir, demandons-nous quels sont nos devoirs envers la Providence qui nous a si visiblement protégés depuis l'origine de la colonie jusqu'à ce jour ? Ils se résument dans un seul : la reconnaissance.

Ce matin, en passant devant le palais du Parlement, qui s'élève sur les hauteurs de Québec, comme le symbole vivant de notre autonomie provinciale, vous avez pu lire sur son noble frontispice, gravée en lettres d'or, cette parole éloquente dans sa simplicité : *je me souviens*.

N'est-ce pas la formule de nos devoirs envers Dieu et la patrie ?

Je me souviens ! Oui, je me souviens de la *foi* de mes aïeux. N'oublions jamais que c'est au prix de leur sang qu'ils nous ont conservé ce précieux dépôt. Héritiers de la même *foi* et prosternés aujourd'hui au pied de

l'autel qui reçut leurs serments, répétons ensemble ce cri des gladiateurs romains que nous purifierons en l'adressant au roi immortel des siècles : *Ave, Christe, morituri te salutant* ; salut, autels de mon Dieu, salut, autel de la patrie, nous aussi nous mourrons, s'il le faut, pour la défense de notre foi.

Je me souviens ! Je me souviens de leur *confiance* en la Providence aux heures de l'infortune. Si des jours mauvais devaient se lever encore sur notre chère patrie, jurons aujourd'hui de nous confier en cette même Providence qui sera notre appui, notre force, et notre consolation.

Je me souviens ! Je me souviens de l'*union* de mes pères dans l'amour de Dieu et de la patrie, dans le respect de l'autorité. Jurons aujourd'hui de marcher sur leurs traces, d'imiter leur héroïque dévouement, leur obéissance à l'autorité civile et religieuse, et quelles que soient les épreuves que nous réserve

l'avenir, répétons dans un dernier élan de foi, d'espérance et d'amour : *Deus providebit* ; Dieu sera ici bas notre providence, et dans la céleste patrie, notre immortelle récompense.

LAUS DEO.

...nier élan
...ur : *Deus*
...otre pro-
...rie, notre



